

CHRONIQUE QUÉBÉCQUOISE.

30 janvier.

On nous avait annoncé, pour le bal costumé du *Skating Rink*, une surprise des plus intéressantes ; et nous l'avons eue.

Rien de plus joli qu'une procession de dominos sur la glace. C'est quelque chose de mystérieux, de vague, quelques nuages roses très pâles ou bleus d'azur planant à travers des vapeurs blanches, et de petits lous moins noirs que les prunelles qu'ils abritent.

On croit à certains moments deviner dans l'apparition qui passe une tournure familière. C'est un domino mauve avec des nœuds noirs ; il fuit et nous nous envoyons avec lui. Soudain, dans un chassé-croisé, une ombre indécise glisse à nos côtés. Nous la suivons ; ah ! c'est plutôt elle, la grâce que nous cherchons. A moins toutefois qu'elle ne soit dissimulée sous ces draperies gris perle, aux reflets d'argent, qui ondulent là-bas. Un instant après, nous sommes à la poursuite d'une déesse vert printemps, tant cette fraîcheur nous rappelle celle que nous ne voyons pas et que nous cherchons toujours.

Et nous restons ainsi, toujours indécis, jusqu'au moment où les flots de dentelles agitées nous laissent enfin apercevoir un sourire connu.

Pour celles qui ont l'avantage d'être laides, le domino est précieux. Avec son secours, elles peuvent espérer voir glisser toute une soirée à leurs côtés un Apollon quelconque, soupirant et se croyant réellement amoureux.

Mais, les jolies, n'est-ce pas cruel de nous les cacher ainsi ?

Il est vrai que pour elles, c'est vraiment amusant d'intriguer un peu tout le monde. Flatter avec adresse ceux qu'elles aiment, dire quelques douceurs amères à celles qui leur déplaisent, causer poésie avec un auteur et lui révéler ses ouvrages, taquiner une vieille demoiselle bienveillante sur ses petites manies, vanter ses bonnes œuvres à un monsieur très riche, à une jeune fiancée dire beaucoup de bien de son amoureux : voilà presque de quoi consoler de ne pas paraître belle pendant quelques heures.

Dans tous les bals costumés, il y a au moins une *Folie*. Celle d'hier était rose, bleue et blanche, très jeune et très jolie. Ses clochettes d'argent ont fait beaucoup de bruit, et elles en font encore, mais moins qu'elle-même.

Parmi les patineuses élégantes, nous avons remarqué : Mlles Hunt, Campbell, Stevenson, B. White, Russell, Champion et Scott.

Les sous-officiers du 8ème bataillon ont donné mercredi leur bal annuel. Les officiers et sous-officiers des deux écoles militaires y étaient invités. C'est la seule occasion où, quand elles sautent ensemble, la cavalerie et l'infanterie se donnent la main.

Le cavalier qui fait tuer sous lui son cheval a toujours regardé sans enthousiasme le soldat qui est forcé de porter bas ses armes et qui a l'héroïsme de lui faire souvent de son corps un marche-pied.

En temps de paix, dans les grandes revues militaires, vive la cavalerie toute frémissante et entraînée ! En temps de guerre, vive encore la cavalerie ! C'est une force puissante et le plus beau cours de bravoure mis en pratique qu'on ait jamais offert aux yeux d'un peuple.

Et cependant, le sort de l'obscur fantassin me touche

profondément. Je le vois, presque sans individualité, perdu dans cette multitude qui s'en va à la mort ; il tombe, et son mérite consistera à s'être évanoui en silence, sans déranger la manœuvre. Sa mort ne doit pas nuire à la bataille.

Le courage a de ces raffinements de délicatesse !

Aussi, quand je vois un bout de ruban attaché à ces poitrines, j'en suis tout émue !

Mais revenons à notre 8ème. J'ai la faiblesse d'espérer que d'ici à longtemps il ne risquera rien. En attendant, il fait une guerre presque héroïque au calme et au grand sommeil qui, à certains jours, semblent vouloir s'étendre sur notre vieille ville.

Son bal a fait la joie de plusieurs centaines de personnes.

De la musique ! Toujours de la musique ! Et de la vieille ! C'est égal, c'est encore rafraîchissant et nouveau.

A Québec, on l'aime, en toqués. La légère, la sérieuse, Wagner, Strauss, Mozart, le *Faust* de Gounod, les orgues ambulants, les cloches, ... qu'elle danse, rie ou rêve, on l'aime toujours, sous toutes ses formes.

La *Quebec Athletic Association* a donné, à l'Académie de Musique, un concert. C'était peut-être le centième de l'année, et cependant la salle était bondée.

Le corps de musique de la batterie B a joué plusieurs fois, à la grande satisfaction du public. Dans la galerie, on voyait les têtes s'incliner à gauche, puis à droite, battant inconsciemment la mesure ; en bas, plus d'un petit talon Louis XV faisait de même. C'est que le chef de notre corps de musique n'est pas le premier venu ; c'est un artiste de valeur. M. Vézina possède une grande intelligence musicale et un goût très purs, sans aucun parti pris quelconque. Quand il a les talents voulus, il fait jouer la musique des grands maîtres. Il dirige d'une manière admirable, il contient, il précipite, il berce, il grandit, il enthousiasme ! Dans la musique légère, il est également fort.

Ses marches du dimanche matin sont entraînantes, et il a composé lui-même plusieurs valse qui ont eu un grand succès.

L'une d'elles, *Souffle Parfumé*, je crois, a été jouée à Paris, l'an dernier, dans un grand bal de charité, donné à l'hôtel Continental.

Les tableaux organisés par les hussards représentaient : le premier, une attaque des Zoulous contre le prince impérial ; le second, sa mort ; le troisième, les amis en face du cadavre trouvé dans les broussailles.

C'était vraiment saisissant !

L'honorable M. Joly de Lotbinière a fait en anglais l'éloge de l'*Athletic Association*, dans le langage délicat et élégant qu'il parle si bien.

En somme, ce concert a été un succès artistique et pécuniaire.

Connaissez-vous une délicieuse petite comédie intitulée : *Il m'a battue* ? C'est amusant au possible. Il y est démontré d'une manière fort spirituelle que c'est être aimée qu'être battue.

Une femme veut être caressée ; mais si le mari a la main un peu nerveuse, ses marques d'amitié sont parfois un peu dures.

N'importe, cela vaut mieux pour la femme que de vivre dans la maison sans que l'on pense à elle. C'est une théorie nouvelle, n'est-ce pas ? Dans la petite pièce